



A M ERNEST GAGNON

A L'OCCASION DE LA RÉÉDITION DE SON ÉTUDE SUR LES
CHANTS POPULAIRES DU CANADA FRANÇAIS

Ainsi que le glaneur, courbé sur le guéret,
Ramasse le blé d'or égrené dans la plaine,
Vous recueillez, joyeux et tout fier, de l'aubaine,
Les épis que souvent l'historien, distrait,
Laisse derrière lui choir de sa gerbe pleine.

Vous avez la pitié des choses que l'oubli
Recouvre de son flot ou voile de sa brume ;
Et des faits délaissés qu'anima votre plume,
Des feuillettes sur lesquels votre front a pâli,
On pourrait faire, ami, maint précieux volume.

A vos efforts vaillants de chercheur obstiné
Rien ne peut faire échec, nul secret ne résiste.
Et parmi vos travaux, où tant de charme existe,
Il en est un, surtout, où vous avez donné
Tout l'amour idéal de votre âme d'artiste.

Ce travail, c'est le livre, humble mais précieux,
Dans lequel vous mettiez, jadis, frémissant d'aise,
— Comme en un riche écrivain qu'avec amour on baise,
Les tant vieilles chansons que les nobles aïeux
Apportèrent ici de la terre française.

Soyez loué ! soyez loué, savant ami,
D'avoir su par vos soins arracher au naufrage
Tous ces harmonieux vestiges d'un autre âge,
Que l'oubli submergeait déjà plus qu'à demi,
Et qui sont un si pur et si bel héritage.

Ils ont, ces vieux refrains, dans leur rusticité,
Comme un vague parfum des pins de l'Armorique,
Et résumant pour nous la légende homérique
Que la France, la croix toujours à son côté,
Écrivit de son sang sur le sol d'Amérique.

Les premiers, ils ont fait tressaillir les échos
Du Saint-Laurent sauvage endormi dans sa gloire,
Et, pleurant la défaite ou chantant la victoire,
Cent ans ils ont suivi le groupe de héros
Dont les faits éclatants remplissent notre histoire.

A travers les forêts, sur les mers, dans les champs,
Ils ont vibré partout, les refrains de la Gaule ;
Et nos cœurs de bois, le mouquet à l'épaule,
En ont redit les airs allégres ou touchants,
Des sierras du Mexique aux banquises du pôle.

Ils sont comme l'écho perdu des anciens jours,
Et nous devons sans cesse en avoir souvenance,
Parce que, les ayant appris dès leur enfance,
Nos ancêtres les ont chantés dans leurs amours,
Dans leur deuil, dans leur joie ou leur désespérance.

Nous devons les savoir, parce que leurs couplets,
Où vibre inégalement une note sereine,
Sont comme les anneaux de l'infrangible chaîne
Qui, malgré l'Océan, doit lier à jamais
Notre jeune patrie à la patrie ancienne.

Nous devons les chérir d'un amour immortel,
Parce que sur nos bords, où les luttes renaissent,
Où deux peuples rivaux souvent se méconnaissent,
Ils sont pour nous, Français, les notes de rappel
Par qui les vrais amis toujours se reconnaissent.

Et puis, bénissons-les, bénissons leur réveil,
Parce que ces refrains d'amour ou de vaillance
Évoquent dans nos cœurs les heures d'innocence
Où nos mères berçaient notre premier sommeil
A leur mélancolique et naïve cadence.

Non, ils ne devaient pas mourir, ces vieux accents,
Ces souvenirs si chers dont s'effaçait la trace.
Grâce à vous, ils ont pris à tout foyer leur place,
Et toujours, si quelqu'un me les redit, je sens
Dans leur rythme frémir l'âme de notre race.

Et quand parfois, le soir, je feuillette, en rêvant,
L'œuvre où vous avez mis tant d'âme et de constance,
Je comprends que de ceux qui chérissent la France
Personne mieux que vous, ô modeste savant,
N'a pour elle gardé l'amour et l'espérance.

M. Chapman

M. Casimir Perrier a été élu président de la
Chambre des Députés. Il a obtenu 229 voix, tan-
dis que M. Bourgeois, son concurrent, n'en a eu
que 187.

De nouvelles négociations sont ouvertes entre
la France et l'Angleterre, au sujet de la construc-
tion d'un pont ou d'un tunnel à travers la Manche,
entre ces deux contrées.

Malgré les bruits fâcheux qui ont couru au su-
jet de l'exposition de Québec, les journaux de cette
ville affirment qu'elle aura lieu comme il avait été
annoncé.

Le pèlerinage à Lourdes, dont nous annonçons
le projet dans un de nos derniers numéros, est une
affaire réglée : les pèlerins, sous la conduite de M.
le chanoine Racicot, partiront le 6 juillet prochain,
par le *Vancouver*.

On annonce que le fameux inventeur Turpin,
qu'on accusait d'avoir vendu à l'Allemagne une
puissante machine de guerre, de son invention, en
a remis les plans et devis au gouvernement fran-
çais, sur la demande de trois journalistes influents
de Paris.

Grand émoi à Saint-Jean, P.Q., où l'on vient de
découvrir que le corps d'une femme Townner, morte
et enterrée depuis vingt-et-un ans, est maintenant
complètement pétrifié, tout en gardant sa forme
primitive.

Les opérations de vaccination réussissent à mer-
veille à Montréal. Au-delà de 15,000 personnes
ont été vaccinées par les soins du bureau d'Hygiène
de cette ville. Les inspecteurs, sur cette quantité
énorme de vaccinés, n'ont pas constaté un seul cas
où l'opération n'ait pas réussi.

Environ deux cents membres de l'Association
des Ingénieurs-Mécaniciens, des États-Unis, sont
en ce moment à Montréal, où ils doivent tenir un
congrès au McGill. Les directeurs de cette uni-
versité les ont reçus à leur arrivée, et leur font les
honneurs de notre bonne ville.

Le choléra se répand, en Allemagne, d'une fa-
çon inquiétante. A Myslowitz, en Silésie, l'hôpi-
tal est bondé de cholériques, et les nouveaux ma-
lades sont soignés dans des baraquements construits
à la hâte pour les recevoir. Les autorités ont pris
toutes les mesures possibles pour arrêter le terrible
fléau.

Donald Morrison, qui donna tant de mal à la
police, lors de son arrestation dans les Cantons de
l'Est, se meurt de consommation dans sa prison. Le
Star demande son élargissement, et sir Donald
Smith, à la prière de plusieurs membres du Board
of Trade, a envoyé au gouvernement une pétition
dans le même sens.

Le *Texas*, de la ligne Dominion, parti il y a
quelques jours de Montréal, a fait naufrage pen-
dant un épais brouillard, en vue du Cap Anglais,
dans la baie Sainte-Marie. Cet endroit est exces-

sivement dangereux et a déjà été témoin de nom-
breux malheurs. Tout l'équipage a été sauvé,
mais le navire et sa cargaison sont complètement
perdas. Le premier était évalué à \$1,301,000, et
la seconde à \$188,000.

La Colombie Anglaise est inondée ! Le Fraser
a débordé, les eaux montent d'une effroyable fa-
çon, des milliers de personnes sont sans abri ; tous
les trains sont interceptés, les communications té-
légraphiques et téléphoniques sont rompues. Le
désastre est épouvantable. A perte de vue, on ne
voit que des canots de sauvetage et des centaines
de radeaux chargés de meubles. La petite ville de
Chilliwack est menacée de destruction, et l'on
crain de n'en pouvoir sauver tous les habitants.

Vendredi dernier a eu lieu, sur le Champs de
Mars, de Montréal, le grand concours annuel pour
le drapeau du duc de Connaught. Les cadets du
collège Sainte-Marie, du Mont Saint Louis et les
Highlands Cadets ont concouru vaillamment. Les
Jésuites sont encore sortis victorieux de la lutte.

Nous publierons, la semaine prochaine, plusieurs
vues prises pendant ce concours par MM. Laprés
et Lavergne, les artistes bien connus à Montréal.

La Baie Saint-Paul, en bas de Québec, vient
d'être bouleversée par un phénomène analogue à
celui qui s'est produit, il y a quelque temps, à
Saint-Albans. Une rivière, le Bras-Nord, a com-
plètement et subitement changé son cours, ren-
versant tout sur son passage, tandis que sur une
étendue de dix arpents, la terre a glissé sur les
couches inférieures, emportant les maisons et leurs
habitants, les granges et les bestiaux. Il n'y a pas
eu de perte de vie, mais les dommages qu'ont subi
les propriétés sont énormes.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—V. R. H., Montma-
gny.—Votre *Petite Allégorie* a été accepté et pa-
raîtra prochainement.

LA GUILLOTINE A PARIS

(Voir gravure)

Emile Henry est l'anarchiste qui avait lancé une
bombe dans l'hôtel Terminus, à Paris, le 12 février
dernier. Plusieurs personnes furent blessées, et
l'une d'elles succomba à ses blessures.

L'anarchiste fut condamné à mort et refusa de
signer son pouvoir en grâce. Le 21 mai dernier, à
quatre heures du matin, les magistrats et le direc-
teur de la grande Roquette, prison des condamnés,
pénétrèrent dans la cellule où l'anarchiste dormait
d'un profond sommeil. On l'éveilla en lui touchant
l'épaule : " Du courage, Henry, le jour est arrivé !"
Le condamné sauta à bas du lit et s'habilla fièvreu-
sement, aidé par les gardiens.

L'aumônier vient lui offrir les suprêmes consola-
tions, le criminel refuse de l'entendre. Une fois
habillé, on lui attache solidement les mains et on
lui coupe le col de sa chemise. La porte de la
prison s'ouvre, les gendarmes mettent le sabre au
clair. L'anarchiste apparaît alors, pâle et défait,
les traits contractés. La tête rejetée en arrière,
il regarde la guillotine avec des yeux égarés. Au
bout de dix pas, il s'arrête et crie : " Vive l'anar-
chie ! " Puis il ajoute d'une voix faible : " Je ne
peux plus marcher ! " On le soutient, on le place
sur la bascule, le couperet tombe avec un bruit
sourd, et la tête du misérable roule dans la boîte
de tête.

Les restes du supplicé sont jetés dans un pa-
nier, puis dans une voiture qui s'éloigne, entourée
de gendarmes, vers le cimetière d'Ivry.